**Devoir 1**

Pour comprendre complètement le poème *A qui la faute ?* de Victor Hugo, le lecteur doit connaître le contexte dans lequel cette œuvre littéraire a était écrite. Victor Hugo a écrit un recueil des poèmes qu’il a nommé *L’Ann*ée *Terrible*. Ce livre remémore l’année 1870, quand le Second Empire Français a perdu contre les États allemands pendant la guerre franco-prussienne.

Dans cette guerre, Napoléon III, l’empereur français à cette époque, a échoué à défendre le territoire national de l’offensive allemand. L’armée prussienne a commencé une attaque dans la région nord-est du pays et a terminé avec le siège de Paris, la déclaration de l’Empire Allemand dans la galerie des Glaces du château de Versailles et l’annexion de l’Alsace-Lorraine. Par conséquent, la France a souffert l’affaiblissement du pouvoir politique et militaire de la France en Europe.

Une raison pour laquelle la France a perdu la guerre franco-allemande est justifié par un coup d’État dans même temps que la guerre. Tandis que le gouvernement français combattait la Prusse, la Confédération de l’Allemagne du Nord et ses alliés, les citoyens à Paris organisait un coup d’État pour finir le pouvoir de l’empire sur le peuple. Ce mouvement insurrectionnel s’est appelé la Commune de Paris. Pour la plupart, ouvriers ou employés sans enseignement supérieur soutenaient le socialisme, la république et l’autogestion, la gestion d’entreprise par le personnel. Donc, le gouvernement français ne pouvait pas combattre contre les deux adversaires.

Dans cette insurrection, les Communards, les membres de la Commune de Paris, ont incendié la bibliothèque du Louvre. Après cet événement, Victor Hugo, un homme passionné de l’art et de la littérature, a condamné les actions des Communards. Subséquemment, le poète français a écrit *A qui la faute ?* pour exprimer son point de vue. Dans ce poème, il aborde des actions problématiques, dan ce cas le vandalisme que la ville avait souffert, qui divisait le peuple qui était en contre de Napoléon III.

Dans le poème *A qui la faute ?*, le poète a établi une métrique français classique connu sous le nom alexandrin. L’alexandrin est connu par avoir des vers qui sont composé de deux hémistiches, sous-vers, de six syllabes chacun. Ainsi, les vers ont douze syllabes. Contraire à la métrique très spécifique dans les vers, le poème n’a pas une quantité fixe des vers par strophe. Dans ce cas, les strophes ne sont pas limitées par le rythme du poème. Si on fait un résumé sur le message de cette œuvre, on peut interpréter qu’il y a un dialogue. Toutefois, les longueurs des strophes représentent plus un monologue du personnage qui donne une explication extrêmement spécifique du pouvoir du savoir.

En outre, la richesse des rimes dans le poème est, par la plupart, suffisante. Occasionnellement, il est possible de trouver des rimes riches aussi. Il est facile de comprendre pour le lecteur que Victor Hugo aimait écrire des rimes couronnées, parce qu’il répète la syllabe de la rime. Par exemple, dans la plus grande strophe où l’auteur développe la plupart du poème, on peut trouver la répétition de la syllabe « âme » dans le mot « infâme ». De plus, Victor Hugo a utilisé des rimes féminines, « illumine » « famine », et des rimes masculines, par exemple, « libérateur » et « hauteur ». La disposition des rimes sont des rimes plates ou suivies, parce qu’il y a la configuration AA-BB.

Finalement, le lecteur peut trouver plusieurs champs lexicaux pour créer des liaisons entre les idées principales. Par exemple, Victor Hugo utilise un champ lexical des écrivains qui ont influencé la philosophie et la littérature contemporaine. Il utilise un champ lexical qui décrit les causes de la mort dans cette époque avec les mots « échafaud », « guerre » et « famine ».

Le premier hémistiche du vers « C’est ton bien, ton trésor, ta dot, ton héritage ; Le livre, hostile au maître, est à ton avantage. » est une description du valeur que le poète le donne à la connaissance. Le deuxième hémistiche expose l’idée que le livre est une arme intellectuelle qui promeut la liberté et le changement social. Ce vers se trouve au debout du poème, donc il introduit l’importance des études et du savoir dans la vie quotidienne.

Dan le vers « Le livre a toujours pris fait et cause pour toi. Une bibliothèque est un acte de foi. » Victor Hugo idéalise le pouvoir des livres sur une société éduquée. Il a utilisé l’expression « pris fait et cause » qui veut dire que une personne lutte pour défendre quelque chose ou quelqu’un. Ainsi, l’auteur soutiens l’idée que le livre est l’allié du homme. De plus, il décrit une bibliothèque comme un acte de foi pour lui donner une teinture sacrée.

Dans ce poème, l’écrivain crée un rapport entre la science, le savoir en général, et la liberté politique et sociale. L’hémistiche « Car la science en l’homme arrive la première. Puis vient la liberté. » exprime au lecteur que les études transforment l’habilité d’analyser situation avec la pensée critique. À la fin du vers, Victor Hugo a écrit « Toute cette lumière » pour créer une notion de trouvaille qui souligne les différences entre l’ignorance, l’obscurité, et la sagesse, la lumière.

Le suivant vers pour analyser « Le livre est ta richesse à toi ! c’est le savoir, Le droit, la vérité, la vertu, le devoir, Le progrès, la raison dissipant tout délire. » l’auteur a créé un champ lexical que je l’associe avec la justice sociale. La justice sociale est définie par l’égalité des droits et la solidarité collective entre les membres d’une société. Cette notion dans le vers est exposée avec les mots « savoir », « droit », « vérité », « vertu », « devoir » progrès » et « raison ». Ce groupe des mots fait un rapport entre le livre et les valeurs civiques. De cette façon, Victor Hugo lève la valeur sociale et académique des livres.

Dans la période contemporaine, le monde est témoin des situations similaires au Moyen-Orient. L’État islamique génère une réaction similaire au publique internationale à laquelle que Victor Hugo a ressenti quand la bibliothèque du Louvre a était détruite. Les jihadistes sont entrés aux sites archéologiques, des villes classées au patrimoine mondial de l’humanité, de Syrie et Irak pour les détruire. La raison pour laquelle ils ont démoli ces célèbres sites est religieuse. La plupart de ces endroits sont décorés par divinités qui appartiennent aux religions préabrahamiques qui ne sont pas monothéistes. En revanche des religions préabrahamiques, l’État islamique croit que l’humanité doit louer seulement un Dieu.

En Syrie, ils ont attaqué la ville de Palmyre qui est connu par son théâtre. En Irak, les jihadistes ont détruit plusieurs des endroits historiques et musées qui accueille des objets millénaires. De plus, ces objets appartiennent aux cultures qui, malheureusement, n’existent plus. Donc, toute sa culture est perdue maintenant. Par exemple, des sculptures assyriennes et hellénistiques sont étés détruit dans le musée de Mossoul. La bibliothèque de Mossoul a été brûlée aussi en janvier 2015. Dans cette bibliothèque, il y avait des livres d’histoire, de santé, de poésie, des cartes et manuscrits qui remontent à l’époque de l’Empire Ottoman. En général, le publique condamne les actions de l’État islamique. Tristement, les gouvernements de ces pays n’ont pas des ressources pour contrôler les jihadistes et protéger les sites historiques des cultures anciennes.